

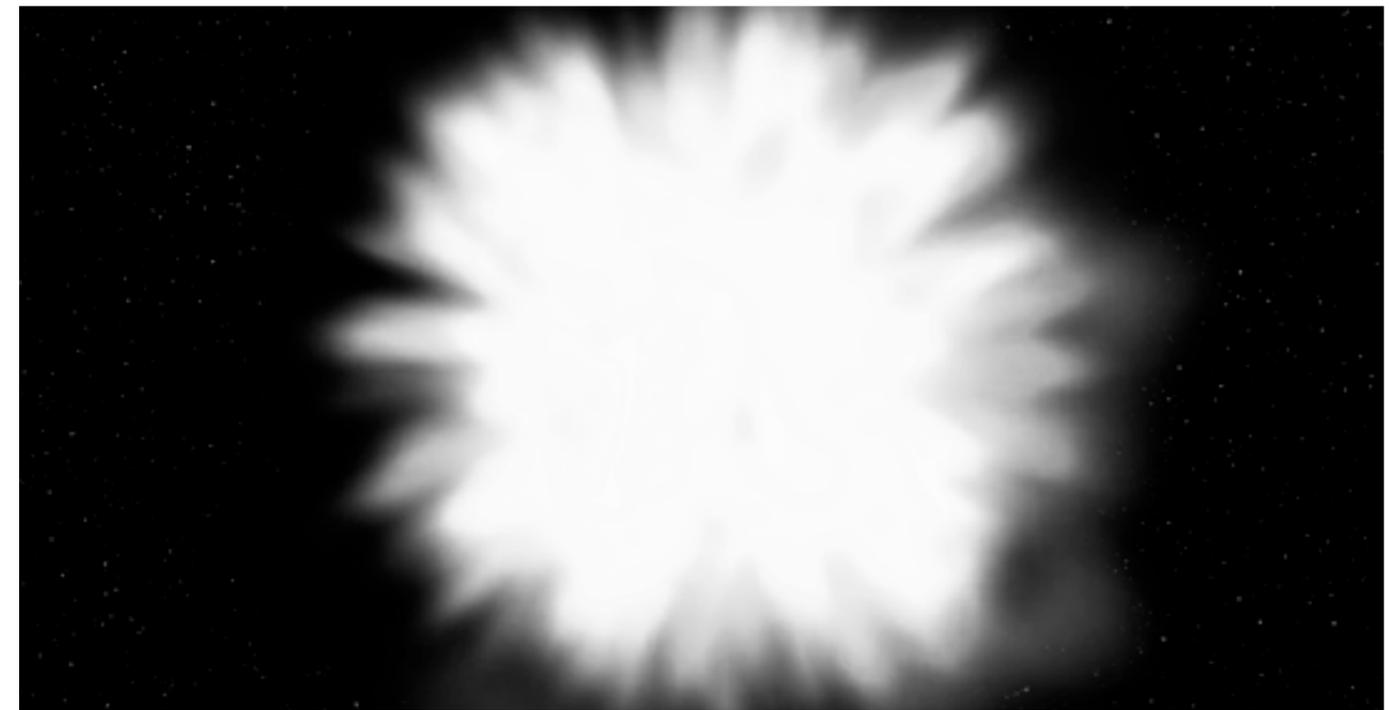
Pauline Julier
A Single Universe
8.6. – 27.10.2024

F

L'artiste et réalisatrice Pauline Julier (*1981, Genève) crée des installations vidéo immersives qui mêlent fiction et documentaire. À travers deux séries majeures, elle interroge la manière dont nous regardons le monde. *Naturalis Historia* remet en question notre perception de la nature et du paysage. *Occupy Mars* nous transporte dans l'univers en examinant la planète rouge comme miroir de la Terre. En collaboration avec d'autres artistes et scientifiques, Pauline Julier explore les frontières entre savoirs, croyances et poésie.

Le titre de l'exposition s'inspire d'une citation de Karen Luza, activiste du peuple indigène d'Atacama au Chili. Luza lutte pour les droits de l'eau et déclare dans le film *Follow the Water* : « Il faut voir la Terre comme un corps, comme un corps humain. J'ai des milliers de veines, j'ai des milliers d'artères, mais je ne peux pas vivre uniquement avec des veines ou des artères, car elles communiquent. Il existe un dicton qui dit : « Comme c'est en haut, c'est aussi en bas. Comme c'est à l'extérieur, c'est à l'intérieur. » Et ainsi, un seul univers. »

Bon voyage !



Supernova, 2023

Salle 1

Dès l'entrée de l'exposition, le visiteur est accueilli par *Supernova* (2023), une œuvre vidéo de grand format montrant une petite sphère rouge qui grandit pour finalement éclater en un flash lumineux bleuâtre, d'une beauté hypnotisante. Il s'agit de l'explosion d'une supernova, une étoile géante. Présentée au ralenti, la vidéo est la métaphore d'une catastrophe qui se développe lentement. Cette œuvre donne le ton au parcours : la science et la poésie ne sont pas antinomiques. La vie et la mort se côtoient. La destruction peut aussi signifier un nouveau départ. Tous les vivants sont reliés entre eux, au-delà des frontières temporelles et physiques : l'humain, l'eau, la terre, les animaux, le monde végétal, et même les rovers sur Mars.

→ Supernova : phénomène d'explosion d'une étoile qui s'autodétruit. Les supernovae qui se produisent dans la Voie lactée peuvent être visibles à l'œil nu. On en observe depuis plusieurs millénaires et dans différentes régions du monde.

Salle 2

Naturalis Historia (2017–2019) est la première des deux séries majeures de Pauline Julier. Ce cycle d'œuvres interroge notre perception de la nature et du paysage : comment voir la nature puisque « l'on ne voit que ce qu'on a appris à regarder » et que le regard que l'on porte sur elle est une construction variant selon l'époque ou la culture ?

Le film *Doha* (2017–2019) se passe totalement d'images. À travers des phrases courtes et concises, nous découvrons une expérience personnelle de l'artiste : à la suite de l'éruption du volcan islandais Eyjafjallajökull, qui a entraîné des perturbations du trafic aérien dans le monde entier, elle se retrouve bloquée à Doha. À l'hôtel de l'aéroport, un fragment de « La lettre à Élise » de Beethoven passe en boucle. Avec un Italien, un professeur français et un paléobotaniste chinois, elle philosophe au petit-déjeuner sur les volcans, sur les éruptions propices à la naissance de nouveaux récits (de Mary Shelley à Jules Verne) et sur l'absence du mot "paysage" dans la langue chinoise. Tout en lisant cette histoire qui nous renvoie aux forces de la nature, nous écoutons le piano – couvert par un fond sonore fait de murmures incompréhensibles, de la sonnerie d'un téléphone et des pas des clients de l'hôtel. Comme si nous prenions part à la conversation,



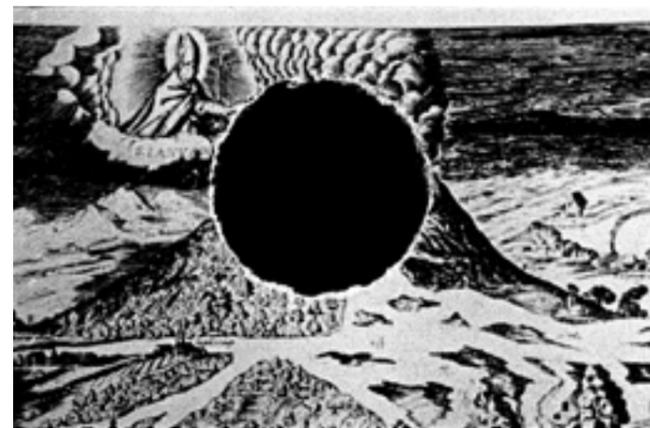
The World's Oldest Landscape, 2017 – 2019

des images et des questions surgissent dans nos esprits : ne participons-nous pas nous-mêmes à la construction de récits sur la nature?

L'œuvre vidéo est installée sur un papier peint monumental. Il s'agit de la reconstitution du « plus ancien paysage du monde » dans le nord de la Chine où fut découvert, en 2010, une forêt pétrifiée datant de 300 millions d'années. Dans cette vidéo, nous entendons le bruit émis par des coups réguliers sur la pierre dans les mines de charbon à ciel ouvert – un paysage à la fois aride et accidenté. Le professeur Jun Wang interrompt son travail et se tourne vers la caméra. Il parle de l'époque où le paysage était encore celui d'un volcan entouré d'eau. Nous le suivons au laboratoire où nous voyons des fossiles et des fragments de feuilles et de branches, conservés dans une couche dure de tuf volcanique. C'est ainsi que l'équipe de chercheurs a réussi à reconstituer la forêt, et que Ren Yugao, l'illustrateur du laboratoire, en a réalisé une représentation. La découverte de l'illustration de cette « Pompéi végétale » dans une revue scientifique a servi de point de départ à Pauline Julier pour la série *Naturalis Historia*.

Pour contempler l'œuvre *Le Malentendu paysager* (2017 – 2019), nous sommes invités à emprunter une échelle afin de grimper dans une structure en bois. Dans cette cabane perchée aux allures d'observatoire,

on découvre une projection de diapositives qui évoquent une conférence de l'anthropologue français Philippe Descola sur le « malentendu paysager ». Il y décrit une expérience vécue quelques décennies plus tôt en Amazonie. Après deux jours de marche dans la forêt tropicale dense et une montée très raide, un paysage apparemment sans fin s'ouvre devant lui. Bien plus tard, il comprendra que cette vision est une construction culturelle.



Neapolitan Triptych, 2017 – 2019

Salle 3

Neapolitan Triptych (2017 – 2019) est une installation vidéo composée de trois films 16 mm. Entre mythologie et science, ils racontent des histoires d'hier et d'aujourd'hui au sujet du Vésuve. Dans un triptyque, les regards des fidèles durant le miracle de Saint Janvier croisent les observations des scientifiques de l'observatoire volcanologique. Nous y découvrons le rituel de protection contre les éruptions du volcan à Naples : le sang séché du saint patron de la ville, Saint Janvier, qui est conservé dans des fioles, se liquéfie trois fois par an. Ensuite, le film revient sur la fin tragique de l'écrivain Pline l'Ancien, décédé de s'être trop approché de son objet d'étude, le Vésuve. Avec son encyclopédie *Naturalis Historia* (vers 50 apr. J.-C.), Pline avait l'intention d'établir un inventaire du monde. La forte présence sonore de l'installation se manifeste à travers le bruit émis par les bobines du film – une manière ici d'évoquer la fragilité des images.

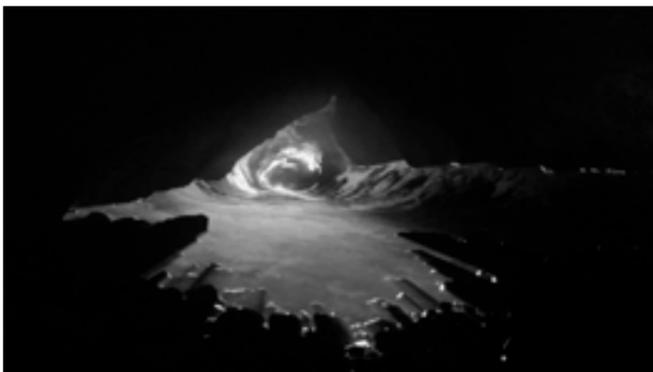


Salle 4

Dans l'exposition sont également accrochées deux œuvres de Caspar Wolf (1735 – 1783) provenant de la collection de l'Aargauer Kunsthau. L'artiste pré-romantique est considéré comme le précurseur de la peinture de paysage en Suisse. Le tableau *Grotte de Saint-Béat avec lierre (entrée ouest)* (1776) illustre de manière exemplaire la fascination de Wolf pour les grottes. Son intérêt portait non seulement sur la représentation de la nature, mais aussi sur les études géologiques de son temps. On peut ici faire le lien avec la méthode de travail de Pauline Julier et son œuvre *La Grotte* – présentée dans la salle suivante.

Salle 5

De l'eau, du brouillard, de la fumée, des nuages : l'œuvre vidéo immersive *La Grotte* (2017 – 2019) nous plonge dans un puissant tourbillon. De l'intérieur d'une grotte, la *Grotte aux Fées* en Valais, la matière bleue fluide s'écoule au loin et captive notre regard. Est-ce le centre de la Terre ou un lointain cosmos situé en dehors du système solaire? Voyons-nous des gratte-ciels à contre-jour ou l'intérieur d'un corps, d'un être vivant? L'obscurité de la salle et la bande sonore hypnotique suscitent un sentiment de désorientation. Le



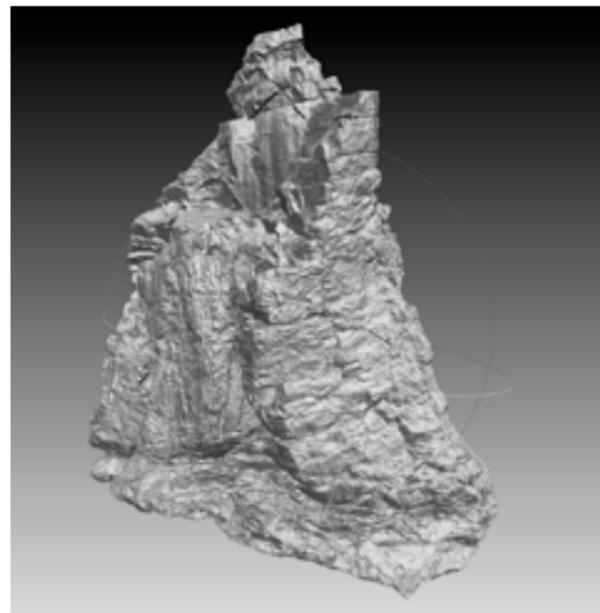
La Grotte, 2017–2019

temps et l'espace se confondent dans ce flux d'images qui rappelle la force à la fois créatrice et destructrice de la nature. L'être humain fait partie de la nature, il inspire et il expire avec elle. Il est né du chaos et il y retournera.

→ Univers : vient du terme latin universus et signifie « tout en un » ou « total ». C'est ainsi que l'on désigne la totalité de l'être dans ses dimensions temporelles et spatiales. Cependant, les êtres humains ne peuvent percevoir l'univers que de manière limitée, d'où l'expression « univers observable » pour désigner les parties qui nous sont visibles.

Salle 6

L'œuvre vidéo *Cassini's Suicide* (2017–2019) montre la sonde spatiale américaine *Cassini*, qui explose et se désagrège en septembre 2017 en pénétrant dans l'atmosphère de Saturne. Pour cette œuvre vidéo, l'artiste a notamment travaillé avec des images de la NASA. Différentes sources visuelles s'y côtoient : des films du lancement de la sonde spatiale en 1997 ; des photographies de Saturne, de ses anneaux et de ses lunes, prises depuis la sonde – ainsi que des images animées de la sonde spatiale. Comme pour Pline l'Ancien, l'histoire de *Cassini* raconte comment on peut se brûler à son



Trunk, 2024

propre objet d'étude. Ce travail vidéo ouvre le champ des questions liées à l'Anthropocène – cette époque géologique au cours de laquelle l'influence de l'activité humaine est devenue significative pour le système Terre. Il détourne le regard de la Terre pour suivre les traces des êtres humains jusque dans l'espace.

Salle 7

L'œuvre sculpturale *Trunk* (2024) a été réalisée à partir d'une numérisation 3D d'un tronc fossile vieux de 300 millions d'années et pesant 1,8 tonne, conservé au Musée de la nature du Valais. Ce tronc appartenait au plus vieil arbre de Suisse connu à ce jour, lequel mesurait environ 40 mètres de haut au moment de son ensevelissement sous une rivière. Cette réplique a été faite en céramique – et créée en collaboration avec les artistes Aline Morvan et Claire Mayet. Elle permet d'explorer un nouveau médium pour la série d'œuvres *Naturalis Historia*. À l'instar du processus de pétrification qui se déroule sur des milliers d'années, la production de céramique entraîne elle aussi une transformation du matériau – de l'état mou à l'état solide. Face à ce tronc fossile à taille humaine, nous touchons de près le caractère éphémère de notre condition.



Cercate Ortensia, 2021

Salle 8

L'œuvre *Cercate Ortensia* (2021) est structurée comme une collection de fragments de mémoire qui entrent en collision : des premières prises de vue de l'atmosphère, un pompier marchant sur des charbons ardents, des statues en pierre aux yeux absents, des hortensias en feu, des pères fatigués, des ciels rouges. Des archives personnelles de l'artiste dialoguent avec des images issues d'Internet ou de collections nationales et scientifiques. Reliées par des textes poétiques, elles suggèrent un récit qui n'est pas linéaire. Il en émerge progressivement une réflexion critique et riche en métaphores au sujet de nos modèles de perception et de notre rapport à l'environnement. Cette œuvre vidéo – inspirée de *La Libellula* (*Panegirico della Libertà*, 1958), un poème politique et féministe d'Amelia Rosselli (1930–1996) – est une méditation visuelle sur la disparition, la perte et la catastrophe, mais aussi sur la résistance et la liberté.

Salle 9

Le projet de recherche *Occupy Mars* (depuis 2022, co-initié avec Clément Postec), dont font partie les œuvres suivantes, explore la planète rouge comme reflet de notre situation terrestre. Jusqu'où l'humanité

est-elle prête à exploiter ses ressources – voire même celles de l'univers? Quels récits s'invente-t-elle pour l'habiter ?

Pauline Julier œuvre « par résonances, par échos ». Elle mêle souvent microcosme et macrocosme. *Là où commence le ciel* (2024) est composé d'un dôme en bois, d'une œuvre textuelle et d'une vidéo scientifique qui documente l'opération de la cataracte sur un œil. L'analogie entre le globe oculaire et le globe terrestre, entre la forme circulaire de la structure en bois et la boucle sans fin du texte, devient évidente dès que l'on prend conscience du titre de l'œuvre. Les mots poétiques de l'artiste nous rapprochent du lieu où « commence le ciel » – quelque part entre notre cornée et l'horizon.

→ Occupy Mars : en 2002, Elon Musk a fondé l'entreprise SpaceX dans le but de coloniser Mars. Le plan visant à faire de la planète un lieu de vie attrayant repose sur un hypothétique processus de terraformation. Il s'agirait de pomper suffisamment de gaz dans l'atmosphère martienne pour rendre la planète plus semblable à la Terre. Musk affirme que ce processus pourrait être accéléré par le largage de bombes atomiques. Selon les experts, il n'est toutefois pas certain que Mars dispose de suffisamment de ressources pour permettre la terraformation.



Follow the Water, 2023



↑ Follow the Water, 2023
↓ A Million-Year Picnic, 2024

Salle 10

La monumentale installation filmique *Follow the Water* (2023) aborde les questions hautement actuelles de l'extractivisme, de l'escapisme et de la colonisation de l'espace. Dans le désert d'Atacama au Chili, où se trouve l'une des plus grandes mines de lithium au monde, différentes histoires s'entremêlent : la lutte d'une femme indigène pour les droits de l'eau, les doutes des scientifiques lors de l'exploration du désert comme terrain analogue à la planète Mars, les espoirs de bénéfices des industriels. Ici, les fantômes de la colonisation côtoient les histoires des nouvelles explorations. Avec le cinéaste Clément Postec, l'artiste sonde les traces de l'eau et de la vie – sur la Terre et dans l'univers. Au niveau formel, ce triptyque vidéo tire parti des chevauchements des images et d'une perspective multiple. Les caméras sont souvent visibles. Les trois angles de vue se confondent parfois avant de se désunir à nouveau. Les voix s'embrouillent et les paroles s'étiolent. Le paysage désertique et la planète rouge ne forment plus qu'un dans cet espace où les rovers, fidèles au mantra « Follow the Water », s'entraînent à la recherche de traces d'eau.

→ Follow the Water : pour évaluer les possibilités de vie sur Mars, la NASA a donné au début des années 2000 le nom de « Follow the Water » à sa mission. Le programme martien étudie les caractéristiques qui indiquent une présence d'eau dans le passé, comme les lits de rivières à sec. Il s'agit de chercher de la glace sur les calottes polaires, des sources chaudes, des cheminées hydrothermales ou des réserves d'eau souterraines.

→ Rover : véhicule télécommandé utilisé pour explorer des corps célestes étrangers, par exemple la Lune, Mars ou des astéroïdes. Les rovers sont souvent alimentés par l'énergie solaire et ont une espérance de vie variable. Équipés d'outils et d'instruments de mesure de haute précision, ils sont capables de collecter des données sur la surface qu'ils parcourent. Le rover *Opportunity* est mort en 2019 après 15 ans d'activité. Le rover appelé *Perseverance* explore actuellement une région de Mars.

Salle 11

Dans un paysage semblable à Mars ou sur une planète inconnue, trois scientifiques discutent des défis de la recherche spatiale, des dernières découvertes et de mondes imaginaires. Didier Queloz, lauréat du prix Nobel de physique pour la découverte d'exoplanètes (ces planètes situées en dehors de notre système solaire) échange avec Camille Bonvin, cosmologiste, et Violaine Sautter, chercheuse en géologie planétaire et membre des missions *Curiosity* et *Perseverance* de la NASA.

Le titre de l'installation vidéo, *A Million-Year Picnic* (2024) fait référence à la nouvelle du même nom de Ray Bradbury datant de 1946, qui fait partie de ses *Chroniques martiennes* : une famille doit quitter la Terre et trouve son propre reflet en cherchant des Martiens. Aujourd'hui encore, la question se pose : qu'apprenons-nous à notre sujet lorsque nous regardons Mars? Quel genre de vie, passée ou future, recherchons-nous dans l'espace? Cette installation vidéo est le fruit d'un processus de travail collectif et interdisciplinaire qui s'est déroulé au Théâtre Vidy-Lausanne en collaboration avec le dramaturge Éric Vautrin.

Salle 12

My battery is low and it's getting dark (2024) traite de la vie et de la mort du rover *Opportunity* sur Mars. Le point de départ de cet ouvrage en textile se situe dans des simulations 3D et des images de Mars, réalisées par les rovers de la NASA. Pauline Julier allie ici l'imagerie scientifique à un récit mettant en avant la relation entre l'humain et la machine : les rovers sont-ils vivants, voire dotés d'une âme? Sont-ils plus que des machines, plus que des humains?

L'art de Pauline Julier éveille notre curiosité. Il aborde le malaise face à la situation écologique actuelle avec une pointe d'humour. Dans l'une de ses œuvres, l'artiste le formule ainsi : « Je participe à l'invention de récits afin de tromper notre finitude et enfermer la nature dans des paysages ou des définitions pour qu'elle se tienne tranquille. » (*Naturalis Historia*)

Biographie

Pauline Julier (*1981, Genève) est une artiste et réalisatrice franco-suisse. Elle a suivi l'Art and Politics Experimental Programme de Sciences Po Paris sous la direction de Bruno Latour après avoir étudié les sciences politiques à Science Po Grenoble et la photographie à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Ses films et installations ont été présentés dans différentes expositions et festivals de par le monde. En 2010 et 2021, elle a reçu le Swiss Art Award. En 2017, le Centre Culturel Suisse de Paris lui consacre l'exposition individuelle *Naturalis Historia*, dont certains éléments sont présentés dans d'autres lieux, notamment lors de l'exposition collective *Critical Zone*, organisée en 2020 par Latour au ZKM à Karlsruhe. *A Single Universe* est à ce jour sa plus grande présentation institutionnelle d'œuvres.

Publication

Pauline Julier : *and so on, a single universe* (2024), allemand-anglais, éditeur : Scheidegger & Spiess. Graphisme : Julia Born

En accompagnement de l'exposition paraît une publication bilingue richement illustrée. Conçue comme une sorte de kaléidoscope présentant différents angles de vue et perspectives, elle se concentre sur le travail de Pauline Julier des dix dernières années. La publication comprend un texte de la curatrice Céline Eidenbenz, un essai de l'autrice et curatrice Chus Martínez, une conversation entre la biologiste et théoricienne des sciences Donna Haraway et l'artiste ainsi qu'un échange entre cette dernière et l'anthropologue et écrivaine Nastassja Martin. La publication est complétée par une sélection de visuels et de fragments poétiques de l'artiste.

Remerciements

Organisation responsable : canton d'Argovie, Aargauischer Kunstverein
Avec le généreux soutien de : le fonds Swisslos du canton d'Argovie, la ville d'Aarau, Office fédéral de la culture, Binding Sélection d'Artistes, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, la Fondation Dr. Georg et Josi Guggenheim, la Fondation Ernst et Olga Gubler-Hablützel, la Fondation Philanthropique Famille Sandoz, la Société des arts de Genève et en particulier Videocompany, Zofingen.
Partenaire média : Aargauer Zeitung

Un remerciement particulier à :

Florian Amoser, Julia Born, Arnaud Bruckert, Éole Camus, Centre national des arts plastiques (Cnap), Nicolas Chapoulier, Pierre Desprats, Emmanuel Favre, Fondation Bruckner, Fondation des Artistes, Fondation du Jubilé de la Mobilière Suisse Société Coopérative, Fondation Leenaards, Fonds Cantonal d'Art Contemporain DCS Genève, Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittent-es genevois-es (FEEIG), Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Genève, Sebastian Hoggenmüller, Institut d'art contemporain (IAC), Villeurbanne, Laura Arminda Kingsley, Nicolas Kramar, Nina Leger, Claire Mayet, Mondes nouveaux – Ministère de la culture français, Aline Morvan, NEOLICE (François Samoullier & Marion Barbier), Clément Postec, Pour-cent culturel Migros, Sister Distribution (Abel Davoine), Théâtre Vidy-Lausanne, im Besonderen Vincent Baudriller und Caroline Barneaud, Eric Vautrin

Commissaire de l'exposition
Dr. Céline Eidenbenz

Collaboratrices scientifiques
Sarah Mühlebach, Sandrine Huet

Événements (sélection)

Visite-dialogue
Dimanche 9.6.2024 à 13 h
Avec Pauline Julier et Dr. Joël
Vacheron, sociologue, ECAL,
Lausanne, ainsi que Dr. Céline
Eidenbenz (en anglais)

Vivants! Atelier de fermentation
Samedi 29.6.2024 de 14 h à 17 h
Avec Maya Minder, artiste

Meet the Artist
Jeudi 5.9.2024 à 18 h
Entretien entre Pauline Julier et
Dr. Sarah Burkhalter & session
d'écoute avec Sandar Tun Tun

Finissage & dégustation d'eaux
minérales
Dimanche 27.10.2024 dès 14 h

Vous trouverez tous les événe-
ments sur
www.aargauerkunsthhaus.ch

Heures d'ouverture de
l'Aargauer Kunsthhaus
Mardi à dimanche 10 – 17 h
Jeudi 10 – 20 h
Entrée gratuite tous les jeudis
soir de 17 à 20 h
Fermé le lundi

Horaires particuliers
10 à 17 h

Veille du Maienzug	4.7.2024
Maienzug	5.7.2024
Fête nationale	1.8.2024

Aargauer Kunsthhaus
Aargauerplatz, CH-5001 Aarau
+41 62 835 23 30
kunsthhaus@ag.ch
www.aargauerkunsthhaus.ch